

d'une forte éducation première, fait de tous ces Florentins de la fin du xv^e siècle des maîtres de second ordre, ayant du charme, de la grâce, de la naïveté, une grande habileté à tout faire, à tout concevoir, à tout entreprendre, mais à qui il manque les caractères du génie créateur d'un chef d'école, d'un Brunelleschi ou d'un Bramante.

La sacristie de San-Spirito ne fut terminée qu'en 1496, par conséquent, à une époque où San Gallo n'était pas encore revenu à Florence du voyage qu'il fit en France à la suite du cardinal Julien della Rovere.

On attribue généralement à Brunelleschi la conception du plan d'ensemble de toutes les constructions, église, couvent et cloîtres, qui formaient le groupe de San Spirito. Le grand cloître, celui qui tient à l'église par ses longs côtés, est entouré de belles arcades d'ordre ionique; il fut édifié par l'architecte Alfonso Parigi vers 1520; l'autre cloître, de dimensions plus petites, plus simple, environné de portiques doriques, est l'œuvre de Bartolomeo Ammanati qui le termina en 1564.

VILLA DE POGGIO A CAJANO

1489

Cette célèbre demeure, où les Médicis aimaient à s'entourer de tant d'illustres amis, avait été élevée par

Laurent de Médicis sur les fondations d'un ancien château ayant appartenu à la famille des Cancellieri de Pistoie, mais dont l'origine première remontait à l'époque romaine. Le nom de Cajano n'était que la forme italienne des mots Caiana, Villa Caiana, Rus Caianum, Podium Caianum, indiquant clairement qu'un Caius avait été le premier propriétaire et fondateur de la villa.

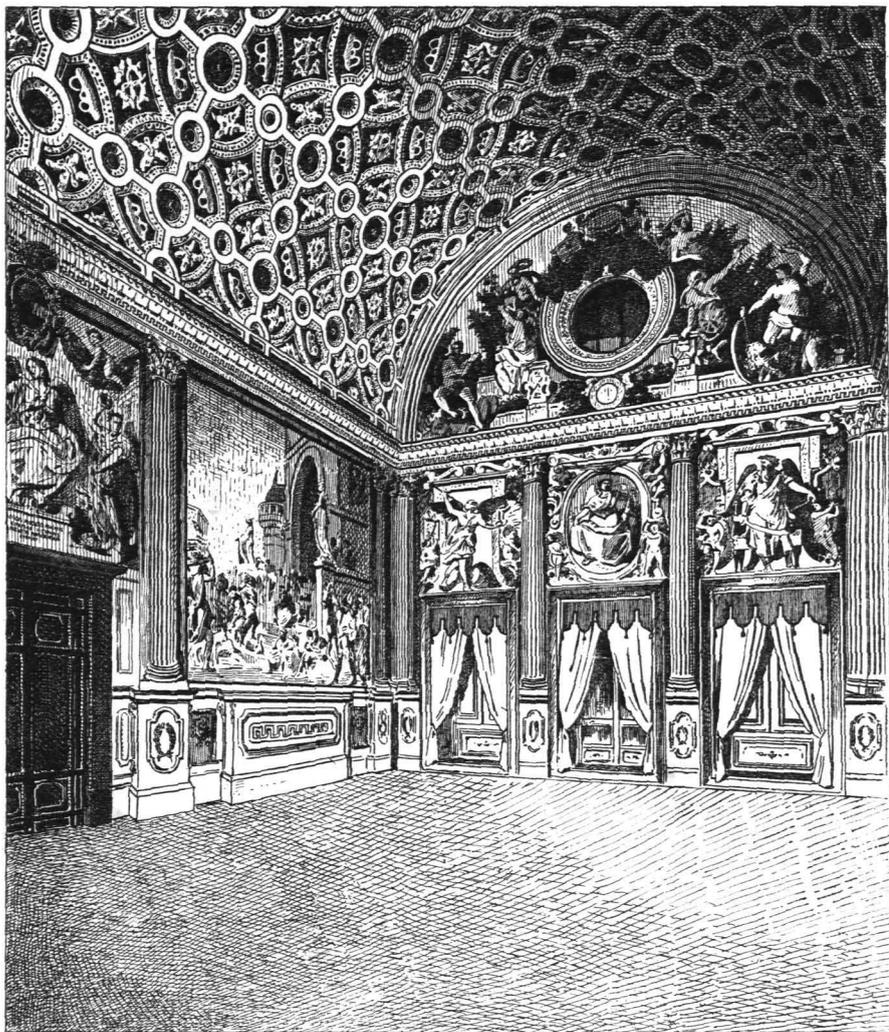
Laurent le Magnifique acheta le domaine de l'un des membres de la famille Cancellieri, ou peut-être de Palla Strozzi qui le tenait lui-même des Cancellieri.

Le bourg de Poggio est situé entre Florence et Prato, et l'ancienne villa des Médicis s'élève sur une colline voisine qui incline en pente douce jusqu'aux bords du fleuve Arbrone. Simple maison de campagne, où Laurent allait chercher le repos des affaires dans le commerce de quelques érudits familiers et dans les soins à donner aux travaux agricoles, la villa était devenue trop petite pour contenir la nombreuse clientèle de poètes, de philosophes, de littérateurs et d'artistes que, dans sa magnificence, Médicis traînait toujours à sa suite.

Laurent voulut réédifier les bâtiments avec une splendeur appropriée à sa nouvelle situation. Il chargea donc ses meilleurs architectes de lui présenter des projets ou des modèles, et choisit celui de Giuliano comme présentant une forme toute nouvelle, très différente des autres dessins et concordant parfaitement

avec ses propres idées. Milanesi croit que les travaux de réfection ont été entrepris dès l'année 1485, et cite à l'appui de cette opinion une lettre dédicatoire écrite par Politien à L. Tornabuoni, lettre écrite le 4 novembre 1485, et placée en tête du poème intitulé *Ambra*, composé à la louange du séjour à Cajano; mais il n'y avait alors que les anciens bâtiments. La nouvelle construction fut commencée en 1489; le *Diario* de Luca Landucci dit expressément : « qu'en cette année Laurent de Médicis commença un palais à loggia dans sa propriété de Cajano où il fit beaucoup de belles choses, entre autres le Casin, véritable œuvre d'un grand seigneur ».

La villa est exhaussée sur un vaste soubassement en arcades qui l'entoure complètement; elle occupe une surface assez étendue, mais ne présenterait aucun caractère artistique, avec ses toits plats, ses murs blancs et ses volets verts, si l'on n'y entrait par un porche ou loggia voûté en berceau, dont la façade est ornée d'un immense fronton porté sur des colonnes. Cette architecture un peu sévère est agrémentée d'une ornementation de terre cuite émaillée qui remplit tout le tympan du fronton et se poursuit en scènes variées, pleines de petits personnages, tout au long de la frise. Le style de cette décoration trahit déjà les tendances un peu prétentieuses du xvi^e siècle; c'est en effet Léon X qui, voulant donner à l'habitation de son père une apparence de richesse en rapport avec la brillante



GRAND SALON DE LA VILLA DE POGGIO A CAJANO

Par Giuliano da San Gallo.

situation à laquelle était parvenue la famille des Médicis, fit ajouter cette loggia à la villa, en même temps qu'il chargeait Andrea del Sarto de peindre les grands panneaux du magnifique salon du premier étage¹. Cette vaste pièce avait été pour Laurent un sujet de grande préoccupation. Par quel procédé pourrait-on couvrir une si grande surface? Giuliano résolut le problème en construisant au-dessus de la salle une voûte cylindrique au moyen de pièces de béton coulé dans des formes mobiles en bois puis juxtaposées les unes aux autres; cette invention assez nouvelle, imitée des anciens constructeurs romains, avait été appliquée pour la première fois à Milan, par Bramante, à l'église Santa Maria *presso San Satyro*, par conséquent elle était encore très peu connue. Giuliano, au dire de Vasari, employait ce système de construction de voûte dans une maison qu'il édifiait pour lui-même, et cet exemple aurait pleinement rassuré Médicis. Vasari peut dire vrai, mais, dans ce cas, il faudrait, avec Milanese, reculer de quelques années l'achèvement du salon de Cajano et le reporter au moins à l'année 1491, pour le

1. Le cardinal Jules de Médicis, chargé par Léon X de faire orner de stucs et de peintures à fresque le grand salon de la villa, pria Octavien de Médicis, son cousin, de surveiller ces travaux; il les confia par portions égales à Franciabigio, Jacopo da Pontormo et Andrea del Sarto. Ces peintres ne purent terminer leurs tableaux; le sujet laissé inachevé par Andrea, représentant *César recevant les tributs*, fut complété en 1580 par Allori, comme l'indique une inscription placée par ce dernier au bas du tableau.

faire coïncider avec l'édification de la maison de Giuliano; du reste, la villa n'était pas même terminée à la mort de Laurent de Médicis¹. Le grand salon qui occupe la partie centrale des bâtiments de la villa a 17 mètres de longueur sur 11 de large, sa hauteur est de 12^m,50, dont 7^m,25 pour la partie verticale des murs, et 5^m,25 pour la voûte; une corniche régissant tout autour de la pièce s'appuie sur des colonnes qui, aux deux extrémités, laissent entre elles l'espace des fenêtres. La voûte est uniformément décorée de caissons circulaires, luxueusement ornés, reliés les uns aux autres par des rosaces saillantes. La richesse de cette noble architecture est encore rehaussée par les belles peintures placées entre les colonnes.

ROME

CLOITRE DE L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

1490

Le cardinal Julien della Rovere habitait à Rome le magnifique palais des Saints-Apôtres²; mais son titre

1. GUICHARDIN. *Parallèle entre Cosme et Laurent de Médicis*. Œuvres inédites.

2. La restauration de l'église et du palais des Saints-Apôtres avait été commencée par Pierre della Rovere en 1474 et continuée après sa mort par son cousin Julien qui fit faire le cloître et la coupole de l'église par Giovannino de Dolce. Ces travaux, poursuivis activement pendant le règne d'Innocent VIII, étaient presque achevés au début de celui d'Alexandre VI.